

1) T PIERRE ET MIQUELON

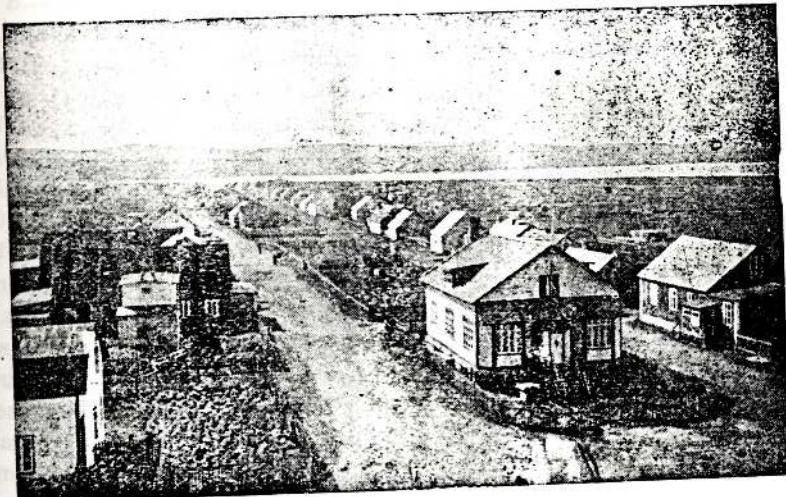


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

JUIN 1947

(24^e année. — No 282)



Vue de Miquelon.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements : } St Pierre : 30 f. ; France : 40 f
} Canada : 50 f ; Etranger : 60 f



Calendrier du Mois de Juillet

ERES

- 1 Mardi.— Fête du Précieux Sang de N. S.— Le soir, à 6 h. chapelet et salut.
- 2 Mercredi.— Visitation de la B. V. Marie.— Le soir, à 6 h., chapelet et Salut.
- 3 Jeudi.— Commémoration des SS. Souverains Pontifes.— Le soir à 8 h., Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 4 Vendredi.— 1er du mois.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur.
- 5 Samedi.— St Antoine-Marie Zaccaria, conf.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.
- 6 Dimanche.— Offices du 6ème dimanche après la Pentecôte.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement. A 2 h., Vêpres, Salut, procession mensuelle.
- N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.
- 7 Lundi.— S.S. Cyrille et Méthode, évêques.
- 8 Mardi.— 2ème du mois.— Ste Elisabeth, reine du Portugal. — A 7 h., messe du Tiers-Ordre.
- 10 Jeudi.— Ste Félicité et ses sept fils martyrs.
- 11 Vendredi.— St Pie I, pape.
- 12 Samedi.— St Jean Gualbert, abbé.
- 13 Dimanche.— 7ème dimanche après la Pentecôte.— A 2 h., Vêpres et Salut.
- N. B.— Les quêtes d'aujourd'hui sont faites pour Ste Croisine.
- 14 Lundi.— St Bonaventure, év. conf. et doct.— Fête Nationale.
- 15 Mardi.— St Henri, empereur d'Allemagne.
- 16 Mercredi.— N. D. du Mont Carmel.— Le soir à 6 h.. chapelet et Salut.
- 17 Jeudi.— St Alexis, confesseur.
- 18 Vendredi.— St Camille de Lellis, confesseur.
- 19 Samedi.— St Vincent de Paul, conf.
- 20 Dimanche.— Offices du 8ème dim. après la Pentecôte.— A 3 h., pèlerinage à la Vierge de Savoyard.
- 21 Lundi.— Ste Praxède, martyre.
- 22 Mardi.— Ste Marie-Madeleine, pénitente.
- 23 Mercredi.— St Apollinaire, év. et mart.
- 25 Vendredi.— St Jacques apôtre.
- 26 Samedi.— Ste Anne, mère de la Vierge Marie.— Fête patronale des Mères chrétiennes.— A 8 h., messe de l'Association.— Le soir, à 6 h., chapelet et salut en l'honneur de St Anne.— A 7 h., messe et communion mensuelle des Enfants de Marie.
- 27 Dimanche.— Office du 9ème dimanche après la Pentecôte.— Pèlerinage à Ste Thérèse de Langlade.
- 28 Lundi.— St Nazaire et St Celse, martyrs.
- 29 Mardi.— Ste Marthe, vierge.
- 30 Mercredi.— S.S. Abdon et Sennen, martyrs.
- 31 Jeudi.— St Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus.— Le soir à 8 h., Heure Sainte de la Confrérie du T. S. Sacrement.



Actes Paroissiaux

(DU 15 MAI AU 15 JUIN 1947)

BAPTÈMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Église,

Le 15 mai, PARDOEN André-Jules ; Parrain : Faïen Petitpas ; Marraine : Marie Girardin.— Le 22 mai, DODEMAN Yvol-Jean ; Parrain : Jean Kello ; Marraine : Marie Jézéquel.— Le 25, TELETCHÉA André-Lionel ; Parrain : Pierre Albistur ; Marraine : Elisabeth Téletchéa.— SIEGFRIEDT Jean-Claude ; Parrain : Marcel Coutière ; Marraine : Liliane Gaillard.— Le 29, LE BARS Jean-Emile ; Parrain : Albert Téletchéa ; Marraine : Clémence Le Bars.— Le 1er juin, MANET Ronald-Paul ; Parrain : Paul Martet ; Marraine : Marie Lurel.— Le 5, COMMIER Roger-Emilien ; Parrain : Emilien Cormier ; Marraine : Marguerite Heudes.— SAMSON Albert-Paul ; Parrain : Paul Samson ; Marraine : Thérèse Hervé.— Le 8, EOUILREAU Anne-Marie ; Parrain : Isaac Boudreau ; Marraine : Marthe Grosvalet.— WAISCH Monique-Renée ; Parrain : Félicien Macé ; Marraine : Renée Artois.— VIGNEAU Ginette-Marie ; Parrain : Joseph Gaspard ; Marraine : Christiane Dupont.— Le 14, COX Bernard-Ernest ; Parrain : Ernest COX ; Marraine : Marguerite COX.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 9 juin, FOUGARET Julien et LEULES Marie.— Le 10, LETOURNEL Georges et GIRARDIN Jeanne.— Le 11, LUFRESNE Robert et OLANO Andrée.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 20 mai, MALLIGAN Marguerite, née Collins, 84 ans.— Le 3 juin, MILLER William, 66 ans.— Le 9, BRIAND Marie, née Slaney, 79 ans.— ETCHEGOYEN Hélène, 33 ans.— Le 14 LAFITTE Emile, 55 ans.



A vendre

Un moteur L A quatre chevaux
en très bon état

Prix : 6.000 francs

S'adresser à M. Louis ARANTZABÉ



Gardez-vous des faux prophètes...

(évangile 7ème dimanche après la Pentecôte)

Méditons

« *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des peaux de brebis et qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les connaîtrez à leurs fruits....* »

« *Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! qui entrent dans la royaume des cieux mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux....* »

Voilà certes de fortes paroles, de décisives directives dont je dois me pénétrer pour la bonne direction de ma vie.

C'est bien, sans doute, que je me joigne à la foule qui acclame Jésus, qui croie en Lui.... que je me range, au coude à coude, parmi les fidèles qui, chaque dimanche et fêtes, se tiennent dans son église, pour le prier.... Mais il est indispensable, « pour porter des fruits de salut », de faire la volonté de Dieu et donc d'échapper, dans la vie courante, à l'emprise du Père du Mensonge.

Il faut que je me garde des faux prophètes. Il y en a tant autour de moi ! Que d'idées répandues avec quelle multiplicité de moyens ! Certaines sont justes, bien sûr ; mais encore, que de fausses que de folles, que de criminelles ! L'opinion est un flot mouvant qu'agitent sans cesse, à chaque courrier, livres, revues, journaux. Ces idées, semées par le Père du Mensonge et ses agents, s'insinuent subtiles, sans heurts, sans brusquerie, traîtreusement, « sous des peaux de brebis ».... Ce n'est que peu à peu qu'elles rejettent le masque, ce n'est qu'après avoir patiemment semé qu'elles font éclater la Haine et ses violences.

C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.... Le bon arbre produit de bons fruits. Le Christ et sa doctrine développent nécessairement et parallèlement l'amour de Dieu et du prochain. Satan et ses agents, par leurs cheminements sournois, distillent avec une constance diabolique, la haine, la malfaissance et la discorde. Gigantesque opposition, lutte sans merci qui durera, l'Écriture nous en avertit, jusqu'aux cataclysmes humains et cosmiques qui précéderont le jugement dernier : Le Christ et Satan, l'Amour et la Haine.

Puisque je connais le vrai prophète, je n'ai que faire des autres : Je dois me méfier de l'attrait de l'inconnu, du « tout nouveau, tout



beau », des idées de mode, des enthousiasmes collectifs, des « feux de paille ».

Que de dieux vermoulus jonchent notre terre depuis le début de l'humanité ! Depuis le drame du paradis terrestre, les hommes, haletants et fébriles s'évertuent, avec une constance aveugle, à réédifier sur le sable leur tour de Babel.... et ces « dieux qui se souviennent des cieux » ne peuvent pas abandonner leur rêve, vieux de plusieurs siècles et toujours jeune.... le rêve de réaliser l'impossible, par eux-mêmes, sans le secours de l'Ordonnateur Suprême des mondes et des hommes. Tentation de Lucifer et de ses anges, d'Adam et Eve et de leurs descendants !

Tentation d'où sont sorties successivement les divinités humaines : Plaisir, Amour, Science, Raison, Progrès, Hasard, Etat.... à qui les faux-prophètes inlassablement ont dressé des autels et rendu leur culte.

Quant à moi, je suivrai la directive précise du Maître : je ne me contenterai pas de crier : Seigneur ! Seigneur ! : je ferai la volonté du Père « afin d'entrer dans le royaume des cieux ».

La sociologie de Léon XIII

Les principes posés en 1789 et autour desquels on fait un battage tel que d'aucuns y trouvent leur évangile, sont cependant impuissants à concilier les égoïsmes contraires de ceux qui veulent tout prendre et de ceux qui ne veulent rien céder.

La seule autorité que les réformateurs de 1789 reconnaissent, *la raison*, indique aux prolétaires que tous les hommes ont un droit égal à ces richesses formées par la nature pour la conservation de l'espèce, qu'un partage inique enlève aux uns le nécessaire, en donnant aux autres le superflu, que, par suite, la liquidation sociale est nécessaire. La *raison* montre aux détenteurs de la richesse que cette richesse est le prix de leur travail, de leurs facultés, de leur chance, que ni ce hasard, ni cette habileté, ni ce labeur n'ont de dettes envers la malchance, la maladresse ou la faïnéantise d'autrui. Si intolérable que soit pour les déshérités leur dénuement, si funeste que soit pour les privilégiés la dépossession, des hommes instruits à se considérer chacun comme chargé de soi seul et maître de sa vie, doivent aboutir à une lutte impitoyable où les uns laisseraient mourir de faim la multitude autour de leurs greniers pleins mais clos, où les autres mettraient à sec toute la fortune publique et privée, sur l'espoir, si douteux soit-il, d'améliorer leur sort.



L'Église, au contraire, et l'Église seule, s'est trouvée, se trouve prête, à exercer entre ces égoïsmes une médiation nécessaire. Pour parer à ce nouveau péril, elle n'a eu qu'à puiser dans son passé et redire au monde des doctrines vieilles comme elle. Dans l'encyclique « *Rerum novarum* » Léon XIII, *sans souci de plaire, sans crainte de blesser*, a présenté aux classes en conflit une théorie complète et juste sur les droits du travail et du capital. Nulle richesse préparée par la nature ne se donne à l'homme sans un labeur; ce labeur le multiplie : ce qui est créé par un effort appartient à celui qui a fait l'effort. Ainsi Léon XIII proclame que le fondement de la propriété est le travail. Il conclut qu'elle doit être individuelle comme lui, que les différences inévitables et inéffacables de force physique, intellectuelle et morale donnant à l'effort de chacun une efficacité inégale, voudront les hommes à l'inégalité des fortunes. Il déclare aux prolétaires que leur espoir de niveler, malgré la nature, les conditions, est une chimère et que la tentative anéantirait seulement la liberté, l'émulation et la richesse elle-même.

Mais Léon XIII enseigne que les hommes, maintenus par une loi de nature au dernier rang, y sont placés *pour vivre et non pour déprimer*. Or ce n'est pas une vie conforme à la dignité humaine que le sort fait, par l'industrie moderne, à un grand nombre de prolétaires. Le plus humble coopère à une grande œuvre : la rigueur ou l'adresse de ses membres, seuls avantages que l'industrie compte et paie, sont la moindre fonction de sa personne. Il a à perpétuer la nation et la société par la famille, il a à cultiver son être intelligent et moral. Il ne vit pas s'il est condamné, pour gagner son pain, à un travail qui épouse ses forces, si l'insuffisance de son salaire lui interdit d'avoir une femme et des enfants, s'il n'a pas le loisir de vivre quelques instants au foyer, éducateur des siens et de soi-même, si enfin, après avoir été machine par le travail, il ne goûte jamais la dignité d'homme dans le repos.

Cette condition inique où sont réduits tant de prolétaires ne peut être changée sans une diminution de travail et un accroissement de salaire, c'est-à-dire sans une perte pour les détenteurs de la richesse. Et Léon XIII rappelle, à ceux qu'il défend contre l'expropriation violente, le caractère et les devoirs de la propriété. Les biens de la terre existent pour l'utilité de la race humaine. Leur inégale répartition fait les pauvres et les riches : ce n'est pas pour que les premiers meurent de faim et les autres de pléthore, c'est parce que l'appropriation individuelle est le meilleur moyen de conserver et d'accroître cette richesse générale. Mais la richesse, en des mains diverses et en fractions différentes, lui est indispensable pour subsister. Les pauvres sont les créanciers des riches ; les riches les intendants des pauvres. Le superflu de leur temps et de leurs



ressources leur est préparé pour compléter la part de ceux à qui le loisir les ressources ont été trop étroitement mesurés. Là est le devoir strict du riche, et non dans la limite précise où son superflu est nécessaire à la vie du pauvre. Ce compte, perpétuellement ouvert entre eux, a été ouvert par la Providence elle-même, afin que les hommes se sentissent utiles, nécessaires les uns aux autres, que ces rapports d'aide et de gratuité fissent d'eux les membres d'une même famille.

(*Extrait de France chrétienne de l'Histoire*)

Etienne LAMY

ECHOS du MOIS

Communion Solennelle.— Elle fut précédée par les trois jours habituels de retraite, comprenant les instructions données par le P. Michel, les exercices et les récréations. 42 garçons et 24 filles la suivirent, plus un certain nombre de renouvelants et renouvelantes, nombre trop restreint à la vérité ; depuis quelques années, l'habitude de renouveler se perd, malheureusement.

Le dimanche 1^{er} juin, ce fut, à tous points de vue, une belle journée. Les parents virent avec émotion leurs enfants pénétrer dans le sanctuaire pour accomplir les deux grands actes de la journée : la Communion du matin, et le serment de l'après-midi. Que de souvenirs leur rappellent les deux chants traditionnels « Quand l'eau sainte du baptême », « J'engageai ma promesse au baptême », aux paroles si frappantes ! Après la Grand'Messe, Monseigneur administra le sacrement de Confirmation à quelques garçons et filles de 13 à 14 ans qui n'avaient pu le recevoir en temps voulu. Ce fut Edouardine Baslé, Andrée Chaignon, Roger Chaignon, Gisèle Peigney. Monseigneur en profita pour annoncer que la Confirmation serait donnée désormais, non plus à 7 ans, mais à 12 ans, âge où les enfants sont plus à même de saisir la grandeur de ce sacrement.

Voici les noms des enfants de la Communion Solennelle :

Girardin Max, Lefèvre Robert, Vigneau Alain, Meubry Jean, Dagort Gérard, Michel Charles, Gautier Bernard, Briand Régis, Poirier Louis, Hacala Charles, Tillard Hubert, Girardin Gabriel, Kerzerho Charles, Roulet Guy, Claireaux Aurélien, Hebditch André, Le Hors Georges.

Desdouet Gérard, Desdouet Julien, Delisle Yvan, Etcheverry Francis, Gaston Michel, Hacala Norbert, Heudes Henri, Janil Norbert, Letournel Victor, Morazé Pierre, Nicolas Francis, Nicolas Yves, Plaa André, Rebman Lionel, Robert Pierre, Samson Paul, Teletchéa Jean, Vidal Emile, Vidal Georges, Sabarrot Maurice, Yon Eugène, Mahé Georges.



Légasse Françoise, Plantegenest Agnès, Briand Monique, Gervain Marie Thérèse, Macé Françoise, Paturel Simone, Girardin Maryse, Briand Geneviève, Le Rolland Yvette.

Briand Rita, Chartier Rita, Couffon Rose-Marie, Foliot Odette, Lafitte Raymonde, Lassale Jeanne, Madé Odette, Mahé Henriette, Miller Léone, Ollivier Rita, Peigney Gisèle, Sabarots Thérèse, Siosse Noëlla, Sollier Inès, Téletchéa Elisabeth.

Lapaix Liliane, Le Bars Augusta, Rose Marcelle.

Fête-Dieu.— La première Fête-Dieu fut on peut le dire, un vrai triomphe, favorisé par un temps gai et chaud tel que les jours précédents, froids et venteux, ne nous permettaient pas de l'espérer. Beau spectacle que ces longues théories d'enfants tenant en main leurs petites oriflammes, ces 80 enfants de chœur tout fiers dans leur costume de petits chanoines! La chorale des jeunes gens et jeunes filles, un groupe d'homme et de femmes se tenant derrière le dais accompagnèrent de leurs chants, sur toute la longueur du parcours, le Très Saint Sacrement porté par le Père Palussière. Merci à vous tous, chantres, musiciens, porteurs des croix et des bannières, organisateurs des reposoirs, qui avez contribué à cette belle manifestation de foi.

Le dimanche suivant, chacun caressait l'espoir de renouveler cet hommage à Jésus-Eucharistie, les reposoirs s'édifiaient.... mais un méchant vent de suroît se leva, la pluie se mit à tomber à la fin de la matinée, et dès avant les vêpres il fallut tout ramasser : la procession se fit à l'intérieur de l'église.

Dans notre église paroissiale.— Depuis longtemps, l'intérieur de l'église demandait une sérieuse remise en état : les peintures disparaissaient sous une espèce couche de poussière et de salpêtre, la corniche de la voûte s'en allait en lambeaux. Mais jusqu'ici, les circonstances ne s'étaient pas montrées favorables : on attendait donc. Cette année, Monseigneur décida de consacrer les mois d'été à une réfection de l'intérieur la plus complète possible qui doit comprendre le lavage, la peinture des murs et des voûtes, et une installation électrique plus puissante et mieux comprise que jusqu'ici.

Ce n'est pas sans appréhension que Monseigneur a entrepris ces travaux, car il sait qu'ils exigeront une importante mise de fonds. Mais il sait aussi la population très attachée à son église.

Distinction honorifique.— Nous apprenons avec satisfaction que M. Henri Gailler, ancien élève du Collège St Christophe, vient d'être honoré, sur proposition de M. Marchaud, Administrateur, par arrêté ministériel en date du 27 mars 1947, au titre de CHEVALLIER du MÉRITE AGRICOLE, pour la part prépondérante qui lui évente dans le développement de l'élevage local du renard.

Nous nous joignons à ses très nombreux amis pour lui présenter nos félicitations.



La pêche à Saint-Pierre Miquelon (3)

Que vaut St Pierre au point de vue de la pêche ?

Si vous voulez bien, nous allons remonter à 1936. Depuis la guerre, les statistiques n'auraient aucun sens. Cette année-là, 3957 Boulonnais, travaillant douze mois, ont mis à terre 28.427 tonnes de poissons frais, 23.980 tonnes de hareng, 115 tonnes de morue, soit en tout, 47.523 tonnes, c'est à dire ont obtenu un rendement de 11 tonnes par homme.

La même année, la flotte française de Terre-Neuve, avec 5.513 marins, produisait 68.054 tonnes de poisson salé. Il faut savoir, pour comparer ces chiffres, que cette quantité représente moins du quart du poisson pêché, premièrement parce qu'un quart du contenu des chaluts est actuellement refoulé à la mer, soit comme faux-poisson, s'il ne s'agit pas de morue ou de gros ânons, ou comme poisson invendable, parce que trop petit pour être salé, quoique parfaitement comestible ; et deuxièmement, parce que plus de cinquante pour cent de la morue est rejeté à la mer comme déchet de tranchage. On estime, en effet, au Canada où ces chiffres sont établis par des mesures précises, que lorsqu'une morue, préalablement vidée et étêtée, est transformée en filets, 100 livres du poisson ébragué, donnant de 52 à 56 livres de filets.

En plus, il faut défaire la perte de poids due au demi séchage qui s'effectue par pression dans la cale même, en cours de campagne. Autrement dit, la flotte de Terre-Neuve, en moins de dix mois, (car il fallait en 1936 tenir compte des voiliers qui ne font que six mois ou sept sur les bancs), a tiré de l'eau 273.000 tonnes de poisson frais, tout venant. En un an, elle aurait donc capturé 328.000 tonnes, soit bien près de 60 tonnes à l'homme, en poisson frais. Et je suis en dessous de la vérité.

Conclusion : la densité des espèces comestibles, sur le plateau continental terre-neuvien, est donc de cinq à six fois plus forte que sur le plateau continental européen, archi pêché.

Deuxième conclusion : Les îles St Pierre et Miquelon, dernière épave de l'empire colonial français de l'Amérique du Nord, peuvent avoir pour la France, si son gouvernement sait le comprendre, une importance capitale et que l'on ne saurait exagérer.

Je dis pour la France, car elles n'en ont aucune, absolument aucune pour le Canada ou pour les Etats-Unis, quoique l'opinion contraire soit souvent alléguée. C'est une règle commerciale en effet, qu'une marchandise soit amenée par mer jusqu'au point le plus avancé d'un hinterland riche et peuplée, susceptible de l'absorber. C'est pourquoi le port de Bordeaux est placé tout au fond de la Gironde, à l'endroit où les navires de mer cessent de pouvoir naviguer, faute de profondeur suffisante. C'est



Pourquoi Rouen, dès que les dragages entrepris ont permis aux navires de grand tonnage d'y remonter, a pris très rapidement la moitié du fret du Havre en moins d'un demi siècle et continuera de se développer au détriment du port de l'embouchure de la Seine. C'est pourquoi l'on entreprend de coûteux travaux pour aménager la Loire, afin d'atteindre Nantes qui doit détrôner et supplanter Saint Nazaire.

Et depuis l'invention du frigorifique, il y a tout intérêt à transporter même les ports de pêche, comme Boulogne ou Lorient, le plus loin possible dans l'intérieur, au sein de populations nombreuses susceptibles de consommer le poisson. Si la chose n'existe pas encore, c'est parce que la politique frigorifique française a été établie sur des bases déplorables, et qu'il fallait courir au plus pressé, sauver les apports déjà coûteux des chalutiers, par un transport rapide en chemin de fer, tandis qu'un navire frigorifique peut faire une journée de mer de plus et débarquer sa cargaison dans le centre même de distribution. Le jour où cette vérité sera connue, les deux grands port de pêche frigorifique de France seront Paris et Nantes.

Quant aux Etats-Unis et au Canada, ils n'ont rien à faire à St Pierre. Premièrement, ils ont assez de pêche dans les environs de leurs côtes, pour n'avoir aucun besoin d'aller si loin chercher leur poisson, et deuxièmement, pourquoi iraient-ils perdre leur temps à décharger du poisson à Saint-Pierre, alors que leurs ports les attendent avec impatience ?

Reste la question de la pêche locale. Telle qu'elle est actuellement son importance est faible. La population totale des îles St Pierre et Miquelon avoisinait 4500 personnes. Or le seul petit port de pêche côtière française de Douarnenez, sans compter Camaret et Audierne, qui n'en sont pas plus éloignés que Miquelon n'est de St Pierre, compte plus de 5.000 pêcheurs, pêche fraîche, sardine, maquereau, thon et langouste. La pêche côtière miquelonnaise est un élément que nous ne songeons nullement à nier, mais qui ne joue qu'un rôle très minime dans l'importance de la pêche française.

J'ai sous les yeux les statistiques St Pierraises depuis 1914 il y a de grandes fluctuations tant dans les armements que dans la pêche. Mais voici les résultats : Pendant cette longue période de 25 ans qui va jusqu'à la dernière guerre, la moyenne d'armement de doris est de 250, soit 500 pêcheurs. La pêche a varié en moyenne de 110 quintaux à 250 quintaux par doris. Autrement dit : moyenne générale 180 quintaux, ou 90 quintaux à l'homme. C'est 50 % de plus que la moyenne de la ligne à main chez les Portugais ou au XVIII^e siècle, ce qui est tout à l'honneur du St Pierrais, comme fin pêcheur et comme marin. Mais c'est la moitié de ce que produit la palancre en moyenne, c'est le dixième de ce



que rapporte un marin de chalutier avec tous les progrès de la technique moderne. Voilà ce qu'il importe de savoir. Et fermer les yeux ou nier n'avance absolument à rien. Il s'agit ici de moyennes et non des résultats obtenus par quelques as, plus fins que les autres, plus travailleurs ou plus chanceux. Une loi naturelle ne s'établit par sur des exceptions.

Au total, la pêche de St Pierre varie de 1375 tonneaux à 3125 autrement dit elle compte entre 1/20 et 1/50 de la pêche française des Bancs.

N'écontons ni les flagorneurs, ni les endormeurs. Tâchons de regarder la vérité en face. St Pierre n'a aucune importance ni pour le Canada, ni pour les Etats-Unis. Mais son importance pour la France peut être considérable. La France achète chaque année 100.000 tonnes de poisson à l'étranger ce qui représente à peu près la moitié de ce qu'elle produit elle-même et de plus le pays est loin d'être saturé, puisque l'on n'y consomme qu'à peine un plat de poisson par semaine. Vous direz peut-être que si c'est tout ce qu'on demande, il n'y a pas d'espoir de changer ces habitudes. A quoi je vous répondrai : Apportez du poisson frais et conservable et vous verrez si on n'en demande pas. Il faut voir les gens se jeter sur le chien de mer, en ce moment, parce que les pêcheurs n'ont parfois pas autre chose à offrir ; il faut voir enlever le merlan ou le maquereau avancés, pendant les mois d'été, pour être fixé. C'est une question d'organisation de la vente et de la publicité. On a résolu des problèmes plus compliqués. Il n'est peut-être pas indispensable de ne songer qu'aux intérêts des marayeurs. Le consommateur, le « cochon de payant » a aussi son mot à dire. Un jour, il le dira.

Et nous avons à voir le rôle que St Pierre pourrait jouer dans une économie basée sur des principes rationnels.

Commandant BEAUGÉ



“Quand on ne croit plus fermement à l'Eglise, on croit au premier venu qui a plus de science et de talent que soi”.

“En dehors de l'Eglise, c'est la servitude des esprits.”

Lacordaire



TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez:

Etienne DAGUERRE



Journal de Sœur Charles du St Esprit

Exode de Juin 1940

(suite)

Environ 500m. puis un Monsieur s'approche de nous : « J'ai deux bêtes après ma carriole, elles ne font que se battre, voulez-vous mon baudet ? Vous me le rendrez à Melun. » Tiens St Joseph envoie donc son âne ! Merci, Monsieur, et voilà l'animal attelé. Nous ne pouvons marcher vite car nous faisons partie maintenant du triste défilé d'évacués. Voici enfin une pente assez raide, cela ira mieux, pensent les conductrices inexpérimentées. Hélas ! pourquoi faut-il que notre récalcitrant baudet se fourre la croupe sous l'avant de la voiture, menaçant de tout renverser et refusant de faire un pas. Bientôt on se groupe autour de nous, les uns plaignant les Sœurs, les autres le baudet, enfin deux hommes de bonne volonté aident à nous sortir de là. Mais l'avant de la voiture est cassée, il faut décharger puis recharger après réparation. En route donc de nouveau. Si l'âne n'était pas breton, du moins il était tête, car la comédie recommence. Mieux vaut tirer nous-mêmes la charrette que d'avoir tous ces ennuis. Le propriétaire qui avait avantage à nous laisser l'animal, insiste à nouveau pour que nous le gardions, mais en vain.

La chaise roulante de notre bon vieux devient à son tour, récalcitrante, la roue de devant se casse menaçant de projeter l'occupant par-dessus bord. Encore un véhicule à laisser sur le chemin. Il ne sera pas le seul, partout ce sont voitures d'enfants cassés parce que trop chargés, bicyclettes inutilisables, voire même chevaux morts à la tâche.

Une courte côte puis un long arrêt, c'est une troupe de cavalerie qu'il faut laisser passer. Avec courage nous continuons jusqu'à Coubert, nous sommes alors dépassées par M. le Maire de Touenan qui sauve ses archives. Il est 8 h. du soir. Il est temps de manger. Des militaires viennent vers nous, nous remettant des pots de confiture et un peu de vin. Le Pourvoyeur de la St^e Famille n'oublie pas la petite caravane.

Après cette légère collation il nous faut repartir. Notre vieillard ne pouvant suivre notre marche, tantôt nous le hissons sur le haut des bagages, tantôt (car sur ce promontoire, il a le vertige) nous nous relayons pour lui faire escorte à l'arrière.

La nuit tombe peu à peu, il faudra bien s'arrêter pendant les heures les plus obscures, car il ne faut pas songer à l'éclairage. De temps à autre un camion militaire nous oblige à stopper. Notre cœur est serré de voir les nôtres ainsi en déroute, mais ils sont fourbus de fatigue et de sommeil. Civils et militaires cheminent ainsi de pair et nous comprenons le bombardement des évacués pas visés directement peut-être mais at-



teints en même temps que la troupe. Quel sera notre sort à nous ? Notre prière monte plus fervente vers notre Père du ciel. A cette angoisse s'ajoute la pensée du lendemain. Où trouverons-nous notre Mère Supérieure et nos Sœurs ? Comme elle doit être anxieuse à notre sujet !

Dix heures. Village de Lissy. Il faut absolument s'arrêter, il reste encore une douzaine de kilomètres. S'arrêter, mais où ? toutes les maisons sont évacuées, mais closes, ou occupées par des soldats. Voici que de l'une s'échappe un rayon de lumière entrevu sous la porte. Nous frappons. Pourrions-nous avoir une grange pour quelques heures ?.... Impossible nous avons l'ordre d'évacuer immédiatement. (On se demande si tous ces ordres d'évacuation ne venaient pas de la 5ème colonne, en vue d'embouteiller toutes les routes par les convois civils). Il n'y a donc pas de place pour nous, même dans les étables ! Que faire ? Les jeunes pourraient encore continuer. Mais les autres ? Allons vers l'église. Par bonheur elle est ouverte. Pauvre demeure du Maître, vide de la St^e Présence, avec quel respect cependant nous franchissons son seuil ! Avec une lampe électrique à demi-voilée nous inspectons les lieux. Des prie-Dieu, disposés pour un mariage sont devant l'autel, sur celui-ci le Missel, le manuterge, tout est là semblant avoir été abandonné précipitamment.

Nous essayons de nous installer pour dormir quelques heures sur des bancs ou sur les marches de l'autel. Il nous semble être offertes pour le sacrifice. Allons-nous reposer en paix ? Voici que dans l'air, un ronronnement que nous connaissons trop, nous met à l'écoute. Nos quelques heures de halte se passent sans qu'on puisse trouver le sommeil et à 3 h. du matin, nous sommes contentes de nous remettre en marche. Avant de quitter la Maison de Dieu, tous les coeurs s'unissent dans une courte mais fervente prière où chacune, on le sent, fait passer toute son âme. La nuit est calme, on se demande si notre fuite n'est pas un rêve, quand nos yeux aperçoivent à gauche de hautes gerbes de flamme illuminant le ciel, tandis qu'à droite, mais beaucoup plus loin, nous distinguons trois nouveaux foyers d'incendie, les engins de mort ont accompli leur œuvre. Nous laisseront-ils achever notre course ? A quelque distance, la route est bordée de masses sombres que nous prenons pour des chevaux couchés. Ce sont des pauvres soldats éreintés, étendus là, à même la terre et qu'un coup de sifflet du chef mettra bien vite debout.

Nous marchons vite maintenant. Nous avons définitivement attaché notre vieillard au-dessus des bagages. Un poteau indicateur marque Melun à 2 km. Soudain l'une de nous s'écrie « Ma Mère et St^e Marie ! » Est-ce vrai ? Mais oui, mais elles ne peuvent nous reconnaître tout d'abord ; quand elles nous identifient enfin, elles fondent en larmes, elles pensaient si peu nous retrouver en pareil équipage ! Nous faisons bien un peu cho-



rus avec elle mais c'est surtout la joie d'être réunies qui domine et de nos cœurs monte vers Dieu l'hymne de reconnaissance. Tant de familles dispersées dans la tourmente !

Heures de guerre de Sr Marthe Roussel et Sr Charles Guyomard.

Jusqu'en 1944, Sr Marthe du Divin Cœur fut placée dans l'immense hôpital psychiatrique de St Yon (1500 malades) à St Etienne du Rouvray près de Rouen. C'est là qu'elle eut à vivre quelques heures tragiques de la guerre.

28 juin 1943.— Un premier bombardement vient détruire une grande partie des bâtiments, tuant 42 malades et en blessant un grand nombre d'autres.

L'administration décida d'évacuer les survivants et sur plus de cent religieuses 30 restent seulement sur place.

19 avril 1944.— A minuit sans alerte préalable, des centaines d'avions survolent de nouveau l'hôpital, pas visé directement mais à proximité d'une gare de triage. Les bombes pleuvent à nouveau. L'une tombe près de l'abri, dont les occupants menacent d'être étouffés par la poussière provenant de la déflagration.

Le bombardement dure 45 minutes. La Rde Mère Supérieure mortellement blessée, agonise dans une petite cour. Une sœur veut lui porter secours mais elle est elle-même blessée à la tête. La Bonne Mère expire au bout de quelques heures. La Sœur Assistante est tuée sur le coup. La Communauté et presque tous les bâtiments de l'hôpital sont détruits.

Sr Charles de Jésus Marie Guyomard se trouvait à St Yon lors du premier bombardement. Evacuée avec les sœurs partantes elle fut dirigée sur notre hôpital du Creusot. Elle n'y était guère en sécurité. Quelque temps après son arrivée, en pleine nuit, une pluie de bombes inonde le pays, où se trouvent les usines Schneider. La Maison fut entièrement détruite. Sœurs et malades eurent juste le temps de se sauver mais sans pouvoir absolument rien emporter.

Céleste Michel, en religion Sr Charles du St Esprit

Pour obtenir le meilleur résultat,
utilisez la cire à parquets « JOHNSON ».

(liquide ou solide)

En vente dans toutes les épiceries.